

MORTON, Desmond, *A Peculiar Kind of Politics: Canada's Overseas Ministry in the First World War*. Toronto, Buffalo and London, University of Toronto Press, 1982. 268 p. 22,50 \$.

J. E. Rea

Volume 37, numéro 3, décembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rea, J. E. (1983). Compte rendu de [MORTON, Desmond, *A Peculiar Kind of Politics: Canada's Overseas Ministry in the First World War*. Toronto, Buffalo and London, University of Toronto Press, 1982. 268 p. 22,50 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(3), 466–467. <https://doi.org/10.7202/304190ar>

MORTON, Desmond, *A Peculiar Kind of Politics: Canada's Overseas Ministry in the First World War*. Toronto, Buffalo and London, University of Toronto Press, 1982. 268 p. 22,50\$

Desmond Morton est l'un des historiens les plus prolifiques du Canada et cette publication est probablement son ouvrage le plus remarquable.

En créant en Grande-Bretagne une légation sous la juridiction d'un ministre du cabinet, le premier ministre Borden comptait exercer un meilleur contrôle administratif, financier et politique sur les quelques milliers de ressortissants canadiens travaillant au Royaume-Uni et sur le continent européen. Les pouvoirs assez vagues du Haut-Commissaire en Grande-Bretagne ne lui permettaient pas de s'acquitter adéquatement de cette tâche.

La création de cette légation était devenue pour Borden presque une obligation à la suite du chaos créé par sir Sam Hughes, ministre de la Milice et de la Défense, à qui on reprochait de faire fi à tout moment du décorum, tout autant que son penchant à accorder des faveurs aux vieux copains et généralement son patronage et marchandage politiques. On ne pouvait tout simplement pas laisser aux mains de Hughes la gestion des importantes et complexes relations avec le gouvernement britannique et les services militaires. D'autre part, le thème de l'autonomie canadienne, quoique moins évident, devait tout de même faire l'objet de décisions quotidiennes très judicieuses. Morton démontre, de manière convaincante, que seul un ministre délégué pouvait s'acquitter d'une tâche manifestement au-delà des possibilités de Hughes.

L'auteur fait aussi l'étude approfondie d'une question qui a fait couler beaucoup d'encre: la manipulation massive des votes militaires en Europe en 1917 sous la Loi sur les votes militaires; la réponse des libéraux est aussi étudiée. Tout cela est vraiment arrivé! Ce qui est moins connu est le fait que les votes en question furent carrément mis de côté et ignorés. D'après l'auteur, «les fraudes n'étaient pas effectuées de manière systématique ni organisée».

J'ai été particulièrement impressionné par l'admirable retenue que s'est imposée le professeur Morton. Il avait pourtant dans sa mire une impressionnante variété de cibles: Sam Hughes et son fils Garnet, sir Sam Steele, sir Arthur Currie, les deux responsables du ministère des Affaires étrangères, sir George Perley et sir Edward Kemp, et une kyrielle d'autres individus pleins de fatuité. Morton n'a pas cédé à la tentation de les tourner en dérision ou de les critiquer indûment. Il ne porte que des coups honnêtes, le tout assaisonné du mordant sarcasme qu'on lui connaît.

Il y a bien plus dans cette magistrale monographie. Morton va chercher le point de vue des Canadiens à l'étranger sur la conscription. Son étude se poursuit jusque dans les campements des troupes canadiennes où il découvre l'origine des émeutes qui y sont survenues après la guerre: l'amertume et la frustration de soldats impatients de retourner chez eux.

Sa conclusion qui, curieusement, apparaît au milieu de l'exposé, est que le Canada a réussi «à administrer ses propres affaires militaires de manière systématique et responsable». Ce fut là une réussite remarquable. L'ouvrage de Morton mérite le même qualificatif.